بسم الله الرحمن الرحيم

L'IMPORTANCE DU TUTEUR EN ISLAM

Un guide pour les jeunes couples
et leurs familles

PRÉAMBULE

Avant de commencer

Il y a des moments dans la vie où l'on se retrouve face à quelque chose qu'on n'avait pas prévu. On croyait avoir trouvé la bonne personne. On se sentait prêt. Et puis quelqu'un a dit non. Un père. Une mère. Et tout ce qu'on avait imaginé s'est arrêté là.

Ce livret est né de cette réalité. Beaucoup la vivent. Peu savent comment la traverser.

Avant d'aller plus loin, il y a quelque chose que vous devez entendre. C'est la première chose, pas la dernière. Allah ﷻ a dit dans le Coran : « *Certes, avec la difficulté vient la facilité. Oui, avec la difficulté vient la facilité.* » Il a répété ce verset deux fois dans la même sourate, Al-Inshirah. Chaque épreuve porte en elle la promesse de son issue. Chaque porte qui se ferme aujourd'hui prépare celle qui s'ouvrira demain.

Il a aussi dit : « *Quiconque craint Allah, Il lui ménagera une issue et le pourvoira par où il ne s'y attend pas.* » Sourate At-Talaq, versets 2 et 3. Ce n'est pas une consolation de façade. C'est une garantie divine. Ceux qui agissent bien ont une promesse. Ceux qui respectent l'ordre qu'Allah a posé ont une promesse. Ceux qui honorent leurs parents et patientent sincèrement ont une promesse. Une vraie promesse. Elle ne se retire pas.

Ce livret ne prétend pas que c'est facile. Il ne prétend pas non plus que vos sentiments ne comptent pas. Mais il vous invite à regarder plus loin que le moment présent. Vers ce qu'Allah a préparé pour ceux qui Lui font confiance.

Lisez lentement. Laissez les mots faire leur chemin. Et gardez à l'esprit, du début à la fin, que celui qui agit bien ne sera jamais perdu.

CHAPITRE PREMIER

Le Mariage en Islam

On parle beaucoup du mariage. Dans les familles, dans les mosquées, sur les réseaux. On en parle comme d'une étape, d'un accomplissement, d'un projet de vie. Tout cela est vrai. Mais l'Islam en parle autrement. Il en parle comme d'une ibadah. Un acte d'adoration, au même titre que la prière ou le jeûne.

Allah ﷻ utilise dans le Coran une expression particulière pour désigner le mariage. Il l'appelle un *mîthâqan ghalizhan*. Un pacte solennel. Ce terme n'apparaît que trois fois dans tout le Coran. Une fois pour le pacte qu'Allah a pris avec les prophètes. Une fois pour l'alliance entre Allah et les enfants d'Israël. Et une fois pour le mariage, au verset 21 de la sourate An-Nisa.

Ce n'est pas une coïncidence. Quand Allah place quelque chose au même rang que les pactes des prophètes, Il nous dit quelque chose d'important. Le mariage n'est pas une affaire personnelle entre deux individus. C'est un acte sacré. Il a des règles, des conditions et des gardiens. Ces gardiens existent non pas pour compliquer les choses, mais pour les protéger.

Le principal de ces gardiens, c'est le wali. Le tuteur matrimonial. Comprendre ce qu'est le wali, c'est le début de tout ce que ce livret a à offrir.

CHAPITRE DEUX

Le Wali

Quand on entend le mot tuteur, on imagine souvent une figure d'autorité rigide. Quelqu'un qui décide à la place de l'autre. C'est une image que la modernité a construite. Elle est loin de ce que l'Islam enseigne.

Le wali, dans le sens islamique du terme, c'est d'abord quelqu'un qui protège. Le père, puis le grand-père, puis le frère, puis l'oncle. Dans cet ordre précis, tel que l'a établi la jurisprudence islamique. Ce n'est pas une tradition inventée par une culture particulière. C'est une institution qu'Allah ﷻ a placée au cœur de la Chari'a. Le Prophète ﷺ l'a confirmée avec clarté.

Il a dit : « *Lâ nikâha illâ bi waliyy.* » Pas de mariage sans tuteur. Ces mots ont été transmis par de nombreux compagnons. Ils sont rapportés par Abu Dawud, at-Tirmidhi et Ibn Maja. Les plus grands savants de l'Islam les ont authentifiés. Ils forment l'un des principes les plus solides du fiqh matrimonial.

Et quand le Prophète ﷺ a voulu souligner la gravité absolue de cette règle, il a dit : « *Toute femme qui se marie sans la permission de son tuteur, son mariage est nul, son mariage est nul, son mariage est nul.* » La triple répétition dans le style prophétique marque ce qui est irréversible. Imam ash-Shafi'i, Imam Malik et Imam Ahmad ibn Hanbal l'ont tous affirmé sans réserve. Imam Abu Hanifa reconnaissait lui-même la tutelle comme un élément central du mariage.

Mais pourquoi ? Pourquoi Allah a-t-Il voulu ce système ? Pas pour réduire la femme. L'Islam n'a pas pour vocation de réduire la femme. Celle dont le Prophète ﷺ a dit que le paradis est sous ses pieds. Celle dont le statut est célébré à travers tout le Coran et la Sunna. Le wali existe pour une raison simple et profonde. L'amour aveugle. Et tout le monde, sans exception, le sait d'expérience.

Quand on est amoureux, on voit différemment. Les défauts deviennent des charmes. Les signaux d'alarme deviennent des détails. Ce qui devrait inquiéter devient quelque chose qu'on s'explique. Ce n'est pas une faiblesse morale. C'est une réalité humaine que même les neurosciences confirment. Le wali, avec ses années d'expérience et son

regard libéré des émotions du moment, est là pour voir ce que l'amour empêche de voir.

CHAPITRE TROIS

La Place des Parents en Islam

Il existe dans le Coran un verset que beaucoup connaissent. Peu en mesurent la profondeur. Allah ﷻ dit : « *Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui, et que vous traitiez bien vos parents. Si l'un d'eux ou les deux atteignent la vieillesse auprès de toi, ne leur dis pas 'ouf' et ne les rabroue pas, mais parle-leur avec respect.* » Sourate Al-Isra, verset 23. Ce verset place la bonté envers les parents directement après l'adoration d'Allah seul. Pas après la prière. Pas après le jeûne. Après la Tawhid.

C'est un rang extraordinaire. Allah interdit même le plus petit soupir d'impatience. Un seul souffle qui laisse transparaître l'agacement est interdit. Pas parce que les parents sont infaillibles. Pas parce qu'ils ont toujours raison. Mais parce que ce qu'ils représentent dans la vie d'un enfant dépasse ce qu'on mesure quand on est jeune.

Abdullah ibn Mas'ud radhiyallahu 'anhu a demandé au Prophète ﷺ quel acte Allah aimait le plus. Il répondit : la prière accomplie à son heure. Il demanda ensuite. Il répondit : la bonté envers les parents. Il demanda encore. Il répondit : le jihad dans le chemin d'Allah. Ce hadith est rapporté dans Sahih al-Bukhari et Sahih Muslim. Il place le birr al-walidayn avant le jihad. Avant le jihad.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Ridâ Allâhi fî ridâ al-wâlidayn, wa sakhat Allâhi fî sakhat al-wâlidayn.* » La satisfaction d'Allah est dans la satisfaction des parents. Et la colère d'Allah est dans la colère des parents. Rapporté par at-Tirmidhi, authentifié par al-Albani. Allah ﷻ a lié Sa propre satisfaction à celle de deux êtres humains. Vos parents. Avec toutes leurs imperfections, leurs erreurs, leurs limites. Et c'est à travers eux que passe la satisfaction divine.

Ce n'est pas une métaphore. C'est une réalité théologique avec des conséquences directes. Un mariage qui commence sous la colère des parents commence sans la

bénédiction divine. Et un mariage sans barakah, peu importe à quel point il commence bien, porte en lui quelque chose qui manquera toujours.

CHAPITRE QUATRE

Quand les Parents ont de Bonnes Raisons

Pensez à un père qui a élevé sa fille depuis sa naissance. Il la connaît d'une façon que personne d'autre ne la connaît. Il a vu comment elle réagit dans les moments difficiles. Comment elle gère les relations. Quelles sont ses forces et ses fragilités. Et quand un jeune homme arrive, amoureux depuis quelques semaines ou quelques mois, et qui pense mieux savoir ce qui est bon pour elle, cette prétention ne tient pas face à toute une vie d'observation.

Il existe des raisons pour lesquelles un tuteur peut légitimement dire non. L'Islam les a définies avec soin. Non pas pour fermer des portes, mais pour protéger des vies.

Un homme qui n'assure pas sa prière, dont la relation avec Allah est inexistante ou de façade, c'est une raison. La prière est le premier pilier de la foi après la Tawhid. Un homme qui l'abandonne dit quelque chose de fondamental sur ses priorités. Le Prophète ﷺ a dit : « *Quand quelqu'un dont vous agréez la religion et le comportement vient vous demander votre fille, mariez-le. Si vous ne le faites pas, il y aura une grande fitna sur terre et une grande corruption.* » Rapporté par at-Tirmidhi, qualifié de hasan. La réciproque est tout aussi vraie.

Un homme dont la réputation est ternie par la violence, le mensonge ou l'irrespect des femmes, c'est aussi une raison. Mais il en existe une autre, moins évidente, que beaucoup balaient trop vite. C'est peut-être la plus puissante de toutes. L'intuition de la mère.

Il faut vraiment s'y arrêter. Parce que c'est là que la plupart des jeunes font leur plus grande erreur de lecture.

Quand une mère dit qu'elle n'est pas à l'aise avec un homme, la première réaction de la fille est presque toujours la même. C'est à cause de son origine. Et cette conclusion arrive si vite, si naturellement, qu'elle semble évidente. Mais l'amour fabrique des certitudes. Il prend une résistance de la mère et lui colle une étiquette qui permet de la rejeter. C'est du tribalisme. C'est l'origine. Ces mots fonctionnent comme des boucliers. Ils mettent la résistance parentale hors d'atteinte, hors débat, hors respect.

La réalité est beaucoup plus complexe. Quand une mère dit l'origine, ce mot est un contenant. Il contient des années d'observation qu'elle n'a pas les mots pour déplier. Ce qu'elle dit réellement, c'est ceci. Les différences de culture. D'éducation familiale. D'attentes sur le rôle de l'homme dans le foyer. De vision de la vie conjugale. Tout ce qu'elle a vu. Tout ce qu'elle a vécu. Tout ce qu'elle a observé dans les mariages autour d'elle. Comment certains hommes traitent leurs femmes quand les caméras sont éteintes. Ce qu'ils attendent du foyer. Comment ils se comportent quand les choses deviennent difficiles. Le mot origine n'est donc pas le refus. Il est le nom qu'elle donne à quelque chose de beaucoup plus profond qu'elle ne sait pas toujours formuler autrement.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Ittaqû firâsa al-mu'min fa innahu yanzhuru bi nûr Allâh.* » Méfiez-vous de la perspicacité du croyant, car il voit par la lumière d'Allah. Rapporté par at-Tirmidhi. Cette lumière ne se décrit pas en phrases. Elle se ressent. Une mère qui a traversé des décennies de vie, qui a vu des hommes promettre et se révéler autrement, qui a observé des mariages s'effondrer, cette femme voit par cette lumière. La fille qui pense que sa mère n'a pas de vraie raison confond l'absence de mots avec l'absence de raison. Ce n'est pas la même chose.

Alors voilà ce qu'une fille doit faire. Pas argumenter. Pas citer des preuves islamiques. Aller vers sa mère, s'asseoir près d'elle, et lui poser une seule question. Sincèrement, avec le cœur ouvert. « *Maman, est-ce que c'est uniquement son origine qui te dérange, ou est-ce que c'est son origine et en même temps tu as un mauvais pressentiment sur lui en tant qu'homme ?* »

Presque aucune mère ne répondra uniquement l'origine. Parce que ce n'est jamais uniquement l'origine. La mère dira : c'est les deux. Ou : ce n'est pas que ça, j'ai quelque chose qui ne passe pas avec lui. Et dès qu'elle dit ça, dès qu'elle nomme ce pressentiment, même en termes vagues, c'est terminé. Ce n'est plus un préjugé. C'est une intuition. Et cette intuition vient d'Allah.

Elle voit par Allah. Tu attends pour Allah. Fais-lui confiance à Lui.

C'est la phrase à garder. Pas comme une consolation. Comme une boussole. Une mère qui voit par la lumière d'Allah, et une fille qui patiente dans cette même lumière. Entre ces deux femmes, Allah est présent. Et Allah ne laisse pas sans réponse ceux qui agissent pour Lui.

Les filles qui n'ont pas voulu entendre l'intuition de leur mère, qui se sont convaincues que c'était juste une question de différence culturelle, beaucoup d'entre elles ont compris des années plus tard que leur mère voyait juste. Pas sur l'origine. Sur l'homme. Remercier Allah pour cette intuition, c'est reconnaître qu'Il a mis dans le cœur de cette femme une lumière qui protège. Et cette lumière mérite le respect, pas l'explication qui la fait taire.

Quand ces raisons existent, la fille qui s'y soumet ne perd rien. Elle gagne. Elle gagne la barakah qui vient de l'obéissance. Elle gagne la paix intérieure qui vient de ne pas avoir à lutter contre les siens. L'imam an-Nawawi rahimahullah rappelle dans Riyadh as-Salihin que la bonté envers les parents ne peut pas rester silencieuse. Elle doit se manifester, se dire, se montrer. Alors quand une fille reconnaît que ses parents ont raison, la juste réponse n'est pas de plier en silence avec ressentiment. C'est de leur dire sincèrement : vous avez raison, et je vous fais confiance.

CHAPITRE CINQ

Quand le Père Hésite

Parfois le refus n'est pas brutal et définitif. Il est flottant. Le père hésite. Il n'est pas convaincu mais il ne cède pas non plus. Et la fille ne sait pas quoi faire de ce silence.

L'Islam a une réponse à cette situation. Elle demande du temps, de la profondeur, et une façon d'être que notre époque a perdu l'habitude d'honorer.

Avant même de commencer ce chemin, il y a une question à se poser honnêtement. Êtes-vous vraiment aussi certain que vous le pensez que le refus de vos parents n'a aucun fondement ? L'amour crée des certitudes. Il prend la résistance de la mère et lui colle un nom qui permet de la rejeter. C'est l'origine. C'est le tribalisme. Il n'y a pas de vraie raison. Ces certitudes sont confortables parce qu'elles innocentent entièrement. Mais Ibn Qayyim al-Jawziyya écrit dans Madarij as-Salikin que le cœur attaché ne voit plus clairement. Ce qu'il appelle certitude est souvent désir. Ce qu'il appelle analyse est souvent justification. La vraie honnêteté, c'est de s'asseoir avec cette question sans avoir déjà décidé de la réponse.

La première étape n'est pas de parler. C'est de servir. Des années, si nécessaire. Une fille qui, pendant cette période d'attente, fait le ménage sans qu'on le lui demande, qui prépare à manger, qui veille sur sa mère quand elle est fatiguée, qui prend soin de ses parents dans les petits gestes du quotidien, cette fille dit plus que tous les discours. Elle montre par sa vie de tous les jours que ses parents comptent pour elle davantage que sa propre impatience. Les parents, même sans le formuler, le ressentent. Et ce sentiment change les choses.

Ce n'est qu'après cette période de patience et de service sincère qu'elle peut envisager de chercher un appui. Et cet appui a une règle stricte. Il doit venir du wali suivant dans l'ordre de succession établi par la jurisprudence islamique. Si le grand-père est vivant, c'est à lui qu'elle s'adresse. Pas au frère. Pas à l'oncle. Le grand-père d'abord. Parce que cet ordre n'est pas une formalité. C'est une hiérarchie qu'Allah a établie pour des raisons précises. Elle lui demande son avis. Elle lui demande ce qu'il ressent. Et si lui aussi a une mauvaise intuition, le chemin est clair. Elle abandonne cette direction et demande à ses parents de choisir pour elle.

Si en revanche le grand-père l'écoute et juge que le refus du père manque de fondement, il peut, s'il l'estime juste, porter la question devant un juge islamique. Lui, pas elle. Pas le prétendant. Pas un ami de la famille. Seulement le père, la mère, ou le wali suivant dans l'ordre de succession peut enclencher ce recours. Sheikh Ibn Uthaymin rahimahullah rappelait que cette voie n'est légitime qu'après avoir vraiment épuisé tous les moyens. Celui qui saute à cette étape au premier refus trahit l'esprit de l'Islam. Il est interdit de court-circuiter cette chaîne.

Et si le grand-père juge que ce n'est pas nécessaire, la fille revient à son point de départ. Elle le fait avec sérénité. Elle demande à ses parents de choisir pour elle. Pas comme une défaite. Comme une confiance.

CHAPITRE SIX

Ce que les Parents doivent Entendre

À celui qui est père et qui lit ces pages. À celle qui est mère.

Votre droit de veiller sur le mariage de votre fille est islamiquement incontestable. Les quatre madhabs le confirment. Aucun prétendant, aucun discours, aucune pression extérieure ne peut légitimement vous forcer à dire oui. Votre fille est une amanat. Un dépôt qu'Allah vous a confié. Vous en répondrez devant Celui qui vous l'a remise. Allah ﷻ dit dans la sourate An-Nisa, verset 34, que les hommes sont qawwamun. Gardiens et protecteurs de leurs femmes. Le père est le premier gardien de sa fille, avant que ce rôle ne passe à son mari. C'est un titre. Une responsabilité. Pas un pouvoir arbitraire.

Ce droit existe parce qu'Allah sait ce que l'amour cache. Votre regard, formé par l'expérience et libéré de l'aveuglement sentimental du moment, est précieux. Et c'est Allah qui vous l'a donné pour protéger votre fille.

Votre fille vous obéit. Ses larmes ne changent pas votre droit. Mais elles vous rappellent la responsabilité qui vient avec ce droit. Car si vous avez une mauvaise intuition sur cet homme et que vous laissez quand même passer, par lassitude, par pression, par désir d'en finir, et que votre fille se retrouve dans une situation difficile, vous porterez une part de cette douleur. Et le compte se fera devant Allah.

Il vaut mieux, pour votre fille et pour vous, qu'elle reste dans votre foyer à vous servir toute sa vie que de la voir souffrir dans un mariage que vous n'agréiez pas. Ce n'est pas une punition. C'est une vérité que l'Islam élève à un rang que peu de gens comprennent aujourd'hui.

Dédier sa vie à ses parents, préparer leurs repas, entretenir leur foyer, les soigner, être leur soutien dans la fatigue et la vieillesse, être celle qui est là quand tout le monde est parti, c'est une voie que l'Islam honore d'une façon que peu de chemins égalent. Le Prophète ﷺ a dit que le paradis est sous les pieds des mères, rapporté par an-Nasa'i et Ibn Maja. Chaque assiette posée, chaque linge plié, chaque nuit de veille, chaque massage donné sans qu'on le réclame, tout cela est écrit. Tout cela pèse. Et

Allah récompense le dévouement sincère d'une façon que les calculs humains ne peuvent pas anticiper.

Pour vous, parents, garder votre fille c'est garder près de vous quelqu'un qui prie pour vous, qui vous allège, qui vous accompagne. Vous ne vieillissez pas seuls. Vous avez auprès de vous une âme qui accumule des bonnes actions à votre contact et qui, en vous servant, se rapproche d'Allah. C'est une barakah qui coule dans les deux sens.

Et pour elle, ce chemin n'est pas une consolation de seconde zone. C'est un rang. Certaines femmes ont tout sacrifié pour un mariage qui n'a pas tenu. D'autres ont consacré leur vie à leurs parents et ont trouvé dans ce dévouement une paix, une plénitude, une récompense que le monde ne peut pas donner. Une fille qui comprend vraiment ce que l'Islam dit sur le service aux parents ne souffre pas de ce choix. Elle en est fière.

Mais il y a une chose que ce livret doit dire clairement aux parents. Le droit de refuser n'est pas le droit d'abandonner.

Votre fille a besoin d'un mari. Ce n'est pas une faiblesse. C'est sa fitrah. Allah l'a créée ainsi. Le Prophète ﷺ a dit : « *Le mariage fait partie de ma Sunna. Celui qui se détourne de ma Sunna n'est pas des miens.* » Rapporté par al-Bukhari et Muslim. Vous portez la responsabilité de cette Sunna pour votre fille. Pas seulement le droit de dire non. Le devoir de dire oui au bon moment, avec la bonne personne.

Refuser un homme, c'est votre droit. Mais refuser sans chercher, sans proposer, sans ouvrir des portes, c'est autre chose. Les savants appellent cela l'adhal. L'empêchement injuste. Et l'adhal est interdit en Islam. Ibn Qudama rahimahullah écrit dans al-Mughni que le wali qui empêche sa fille de se marier sans raison valable perd son droit de tutelle. Ce droit passe alors au wali suivant, puis si besoin au juge islamique.

Alors voilà ce que l'Islam attend de vous, en tant que père. Cherchez pour elle. Activement. Parlez à vos proches. Contactez les familles de confiance. Consultez les imams. Présentez-lui des hommes que vous avez vous-même évalués, observés, interrogés. Soyez le premier à vouloir pour elle ce qu'Allah a préparé pour elle. Pas seulement le gardien qui dit non. Le père qui ouvre la bonne porte.

Un père qui refuse tout le monde sans jamais rien proposer n'est pas un protecteur. Il est un obstacle. Et Allah voit la différence.

CHAPITRE SEPT

Pour la Fille

Ce chapitre s'adresse à toi. À celle qui souffre. À celle qui se retrouve entre un père qui dit non et un cœur qui dit oui.

Va voir tes parents. Non pas avec des arguments. Non pas pour leur prouver quelque chose. Va les voir avec quelque chose de bien plus puissant. De la sincérité et de la soumission.

Commence par ta mère. Mais avant d'agir, avant même de te lever, assieds-toi un moment et pense à elle. Pas à ce qu'elle t'a refusé. Pas au sujet du mariage. Juste à elle. À cette femme assise dans une autre pièce qui a passé sa vie entière à penser à toi avant de penser à elle-même.

Pense à ses mains.

Ces mains qui t'ont coiffée des années. Chaque matin. Sans que tu le remarques, sans que tu le demandes, sans que tu le remercies. Tu te levais, elle était déjà là. Le peigne dans la main. Tes nattes, tes tresses, ta queue de cheval, elle les connaît mieux que tu ne les connais toi-même. Il y a des matins où elle était fatiguée. Il y a des matins où elle avait mal quelque part. Elle ne te l'a pas dit. Elle a quand même pris le peigne.

Ces mêmes mains qui t'ont appris à mettre ton voile. Les premiers jours où tes doigts maladroits ne savaient pas encore, elle était là, patiente, recommençant jusqu'à ce que ce soit bien. Sans soupirer. Sans regarder l'heure.

Ces mains qui ont cuisiné pour toi chaque jour de ta vie. Pas quand elle avait envie. Chaque jour. Les jours où elle rentrait épuisée. Les jours où elle avait la tête ailleurs. Les jours où personne ne lui avait demandé comment elle allait, de toute la journée. Elle a quand même allumé le feu. Elle a quand même pensé à ce que tu aimais. Elle a quand même attendu que tu aies fini avant de desservir.

Ces mains qui ont nettoyé derrière toi. Ramassé ce que tu laissais. Passé l'aspirateur dans ta chambre. Plié tes vêtements. Sans faire de remarque. Sans tenir de compte.

Ces mains qui ont porté les sacs de courses, lourds, encombrants, les doigts qui rougissent, pour que le réfrigérateur soit plein quand tu ouvrirais la porte sans y penser.

Ces mains qui ont rempli tes formulaires, contacté tes administrations, gardé tes papiers dans un dossier qu'elle seule savait retrouver. Pendant que tu vivais ta vie, elle gérait l'invisible.

Ces mains qui se sont posées sur ton front les nuits de fièvre. Qui ont préparé la tisane, l'aspirine, la couverture supplémentaire. Qui t'ont tenu la main parfois, quand tu dormais, et que tu ne le savais pas.

Et ces mains qui ont ouvert son porte-monnaie chaque fois que tu en avais besoin. Pas en te demandant si elle pouvait se le permettre. En vérifiant ce qu'il restait et en te donnant plus que ce qu'elle aurait dû.

Elle n'a pas une seule fois ouvert les yeux le matin et pensé : aujourd'hui je n'ai pas envie.

Pas une fois. En des années. Jamais.

Maintenant arrête-toi là. Vraiment arrête-toi.

Il y a quelque chose qui se passe quand on laisse cette réalité entrer complètement. Pas en la survolant. Pas en la reconnaissant distraitement. Vraiment. Quand on la regarde en face et qu'on la laisse peser son vrai poids. Il n'y a pas de colère. Il n'y a pas de culpabilité qui fait mal. Il y a quelque chose de plus doux et de plus fort à la fois. Une envie. Une envie simple, presque physique, de rendre.

De prendre ce peigne et de coiffer ces cheveux qui ont commencé à grisonner. De poser son voile sur cette tête avant qu'elle ait besoin de le demander. De cuisiner pour ces mains qui ont cuisiné des milliers de fois. De faire les courses pour ces jambes qui se fatiguent maintenant plus vite qu'avant. De remplir ces papiers, de gérer ces rendez-vous, de tenir ce dossier. De la soigner quand c'est elle qui a de la fièvre. De lui donner ton argent, tout, sans compter, sans garder, comme elle t'a donné le sien.

Ce n'est pas de la culpabilité. C'est une évidence qui arrive quand on arrête de regarder ailleurs.

Alors vas-y.

L'histoire de Nour circule dans certains cercles. On la raconte parce qu'elle dit quelque chose de juste.

Nour aidait à la maison comme on aide quand on vit chez ses parents. Elle participait. Mais la tête était ailleurs. Dans cette attente. Dans cette situation qui ne bougeait pas.

Un soir son père est venu lui parler. Il n'était pas du genre à parler de ces choses. Il s'est assis, il a hésité, puis il a dit : « *Ta mère ne te dit rien. Mais elle se fait du souci pour toi. Plus que tu crois.* » Il est reparti sans rien ajouter.

Cette nuit-là Nour n'a pas dormi. Elle pensait à sa mère. Pas à ce qu'elle lui avait refusé. À elle. À ce qu'elle portait sans le montrer. À ce visage qui ne trahissait rien alors qu'il y avait quelque chose derrière.

Le lendemain matin elle est allée voir sa mère dans la cuisine et elle lui a dit qu'elle voulait s'occuper de tout à partir de maintenant. Sa mère l'a regardée bizarrement. Elle a dit que ce n'était pas nécessaire, que ça allait, qu'elle gérait. Nour a insisté. Sa mère a dit non, vraiment. Nour a insisté encore. Ça a duré. Sa mère trouvait ça étrange. Pourquoi maintenant. Pourquoi comme ça. Qu'est-ce qui se passait.

Nour avait préparé une liste. Elle l'a posée sur la table.

Le petit-déjeuner chaque matin. Le déjeuner et le dîner. Les courses deux fois par semaine. Le ménage complet. La coiffure le matin. L'aide pour le voile si besoin. Les papiers administratifs, les rendez-vous, les courriers. Les soins, crèmes, massages, tout ce dont sa mère avait besoin. Et le salaire en fin de mois, tout ce qu'elle gagnait.

Sa mère a lu la liste. Elle l'a reposée. Elle a dit : « *C'est trop.* »

Nour a dit : « *Non. C'est ce que tu as fait pour moi depuis que je suis née. Laisse-moi faire. S'il te plaît. J'ai besoin de faire ça.* »

La discussion a encore duré. Sa mère ne comprenait pas vraiment. Elle trouvait ça bizarre. Mais Nour ne lâchait pas. Finalement sa mère a accepté. Pas complètement convaincue, mais elle a accepté.

Dès ce jour Nour a tout mis en place comme prévu sur sa liste. Sans exception. Le soir elle allait masser les pieds de sa mère. La première fois elle a dit : « *Je m'ennuie, laisse-moi faire quelque chose.* » Ce n'était pas vrai. Elle voulait le faire pour sa mère. Mais elle l'a dit comme ça pour que sa mère accepte sans se sentir un poids. Elle cachait la vraie raison. Exactement comme sa mère lui avait caché sa peine.

Quelques mois plus tard sa mère lui a dit : « *J'ai parlé avec ton père. On veut le rencontrer.* »

Nour ne sait pas si c'est ce qu'elle a fait qui a changé les choses, ou si c'était écrit de toute façon. Ce qu'elle sait c'est que ces mois-là ont tout changé entre elle et sa mère. Et ça, personne ne peut le lui enlever.

Elle voit par Allah. Tu attends pour Allah. Fais-lui confiance à Lui.

Chaque geste que tu poses pour elle, chaque cheveu que tu coiffes, chaque repas que tu prépares, chaque somme que tu lui donnes, Allah le voit. Il l'a mis dans Sa loi au même rang que Son propre droit. Le Prophète ﷺ a dit que le paradis est sous les pieds des mères. Tes mains, en ce moment, s'approchent de ce paradis. Geste après geste. Sans que personne ne le sache. Sans que tu t'en vantes. Juste toi, elle, et Allah.

Et parle-leur du mariage avec cette disposition. Dis-leur que tu leur fais confiance pour te trouver un mari s'ils le souhaitent. Dis-leur aussi que si eux préfèrent que tu restes, que tu sois la fille qui prend soin d'eux, qui remplit leur foyer de ta présence, qui leur consacre ta vie, alors tu acceptes cela aussi. Et tu l'acceptes sincèrement. Pas comme un sacrifice. Comme un choix noble. Parce que c'est ce que c'est.

Si tu ne veux pas te marier avec un autre, dis-le à tes parents honnêtement. Mais propose quand même, car c'est leur droit de te présenter quelqu'un. Et si après réflexion tu choisis d'être la fille qui reste, sache que ce chemin est droit. Il est béni. Les bonnes actions qui fusent dans une vie consacrée au service de ses parents ne peuvent pas être comptées.

Et si tu choisis ce chemin, choisis-le vraiment. Pas comme une attente déguisée. Pas en espérant secrètement que quelque chose change. En le choisissant pour lui-même.

Parce qu'une fille qui vit dans l'attente ne vit pas vraiment. Mais une fille qui consacre sa vie à ses parents avec un cœur entier, sans regard en arrière, celle-là construit quelque chose. Elle accumule. Elle grandit. Elle devient quelqu'un que personne ne peut imaginer tant qu'on ne l'a pas vu. Le service des parents, quand il est sincère, ne rétrécit pas une femme. Il l'élève. Et cette élévation, Allah la voit, et Il la récompense d'une façon que les calculs humains ne peuvent pas mesurer.

Si après tout cela tu veux toujours redemander à tes parents, tu peux. Mais commence par leur demander s'ils acceptent que tu revives ce sujet, et à quel intervalle. Et chaque fois que tu reviens, tu reviens avec encore plus de preuves que tu les honores.

CHAPITRE HUIT

Pour l'Homme

Il y a quelque chose que l'homme qui aime une femme dont les parents refusent doit comprendre dès le début. Même si c'est dur à entendre.

Sans l'accord de ses parents, il n'a aucun statut dans ce dossier. Pas encore. La clé du mariage est entre leurs mains, pas entre les siennes. Sa première étape n'est pas de convaincre. C'est de le reconnaître vraiment, non pas en paroles mais dans sa façon d'être quand il est face à eux.

L'homme qui arrive en pensant qu'il mérite leur accord a déjà perdu quelque chose. Celui qui arrive en pensant qu'il doit le mériter a une chance réelle.

Il doit placer les parents de cette femme au-dessus de ses propres parents dans ce dossier. Leur autorité sur leur fille est divine. Et quand il va les voir, il n'arrive pas avec l'armée de sa propre famille derrière lui. Il n'arrive pas en mentionnant ce que ses parents pensent ou ce que sa mère a dit. Il arrive seul. Humble. Disposé à être jugé.

Il reconnaît, à voix haute si possible, qu'ils ont peut-être raison sur lui. Il se pose les questions que leurs yeux lui posent sans paroles. Mon dîn est-il vraiment ce que je crois qu'il est ? Mon comportement avec mes propres parents reflète-t-il ce que je prétends être ? Ma situation est-elle vraiment stable ? Ces questions, il les pose sincèrement. Et si la réponse hésite, les parents ont peut-être raison.

Quand il retourne les voir, il dit quelque chose qui désarme plus que n'importe quel argument. « *Vous avez sûrement raison sur certains points que je ne vois pas encore. Je ne viens pas vous convaincre. Je viens vous montrer, sur la durée, ce que je suis en train de devenir.* »

Il montre son dîn et son caractère par les actes. La prière, observable. Le respect de sa propre mère, perceptible dans sa façon d'en parler. La fiabilité dans les petites choses. Il respecte particulièrement la mère de la fille, parce que c'est elle qui pèse énormément dans cette décision. Une mère qui témoigne en sa faveur auprès de son mari vaut plus que dix visites.

Il est généreux. Envers les parents d'abord. Un cadeau au père pour marquer le respect de son autorité, un geste pour la mère, quelque chose pour les enfants de la maison. Ce n'est qu'après qu'il donne quelque chose à la fille. Le Prophète ﷺ a dit : « *Tâhâdaw tahâbbaw.* » Échangez des cadeaux et vous vous aimerez. Rapporté par al-Bukhari dans al-Adab al-Mufrad, authentifié par al-Albani. La générosité n'est pas de la corruption. C'est la Sunna.

Il endure. Sans ultimatum. Jamais. Un homme qui fixe un délai révèle qui il est vraiment. L'endurance discrète, sans bruit, mois après mois, dit quelque chose qu'aucun discours ne peut dire. Cet homme-là, il tient.

Il y a une règle qu'il doit connaître et respecter absolument. S'il a essuyé un refus, il ne peut pas revenir sans accord préalable. Il ne peut pas envoyer des gens plaider pour lui. Ni sa famille, ni un ami, ni même un imam. Ce qu'il peut faire, c'est envoyer des messages écrits, respectueux, mesurés. Et ces messages s'accompagnent de cadeaux.

L'or, dans la tradition islamique, a toujours été le cadeau qui parle. Avant les bijouteries et les virements bancaires, un homme sérieux envoyait de l'or pour marquer le sérieux de sa démarche. Ce n'était pas de la corruption. C'était le langage du respect. Un bracelet. Une pièce. Quelque chose de concret et de précieux qui dit sans mots : je vous considère, je vous honore, et ma démarche est sincère. Dans certaines communautés musulmanes, un homme envoyait de l'or à la mère de la femme qu'il souhaitait épouser, même avant la première rencontre formelle. Non pas comme dot, non pas comme transaction, mais comme signe. Un signe qui disait : je connais la valeur de ce que vous gardez. Cet usage rappelle que le mariage n'est pas une démarche administrative. C'est une démarche de cœur. Et le cœur se montre par ce qu'il offre.

Et s'il arrive un moment où il comprend que ce mariage ne se fera pas, il lui reste une dernière chose à faire. La plus belle peut-être. La plus difficile aussi.

Il peut aider à lui trouver un mari.

Pas par dépit. Pas pour tourner la page. Par amour vrai. Par respect sincère pour cette femme et pour sa situation devant Allah. Il connaît des hommes biens. Des hommes qui prient, qui sont fiables, qui méritent d'être présentés. Si ses intentions ont toujours été pures, il peut, en passant par les voies correctes et en respectant les limites, signaler à une personne de confiance qu'une femme de qualité cherche un

mari sérieux. Sans nommer. Sans s'immiscer. En faisant du bien sans attendre rien en retour.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Celui qui aide son frère dans son besoin, Allah l'aide dans son propre besoin.* » Rapporté par al-Bukhari. Cette femme a un besoin réel. Et l'homme qui, après un refus, choisit de servir son bonheur plutôt que son ego, cet homme-là a compris quelque chose que peu d'hommes comprennent. Et Allah ne laisse pas cela sans récompense.

CHAPITRE NEUF

Ce qui se passe quand on ignore tout cela

Il y a des choses qu'on préfère ne pas entendre. Mais les ignorer ne les rend pas moins réelles.

Un mariage contracté sans l'accord du tuteur est nul aux yeux de la jurisprudence islamique. Pas discutable. Le Prophète ﷺ l'a dit trois fois de suite. Dans le style prophétique, la triple répétition marque ce qui est irréversible. Chaque jour d'une telle union est un jour en dehors du cadre qu'Allah a posé. Et les enfants qui naissent dans cette union portent le poids de cette situation.

Mais il y a quelque chose de plus immédiat. Quelque chose que la vie quotidienne révèle avant même les questions de fiqh. La perte de barakah. Ibn Qayyim al-Jawziyya écrit dans Zad al-Ma'ad que la désobéissance coupe la barakah comme des ciseaux coupent un fil. Une union sans barakah, peu importe combien elle commence avec de bons sentiments, portera des manques que les deux partenaires ressentiront sans toujours savoir les nommer. Les disputes qui durent plus longtemps que nécessaire. La douceur qui revient moins vite. Le sentiment diffus que quelque chose manque, sans qu'on sache quoi.

Ce n'est pas une punition spectaculaire. C'est une réalité qui s'installe doucement et qui se révèle dans le temps.

Et si vos parents refusent, posez-vous cette question sérieusement. Est-ce peut-être qu'Allah refuse ? Il existe une sagesse divine dans les obstacles qui se dressent sur certains chemins. Parfois, ce qu'on désire le plus est précisément ce qui nous aurait fait le plus de mal. Et les parents, avec leur position de tuteurs, sont un des filtres qu'Allah utilise pour nous protéger de nous-mêmes.

L'homme qui met la femme sous pression, si tu m'aimes vraiment tu trouveras un moyen, ne lui fait pas un cadeau. Il lui impose un choix impossible entre lui et sa famille. Le Prophète ﷺ a dit : « *Lâ darar wa lâ dirâr.* » Pas de dommage et pas de réciprocité du dommage. Rapporté par Ibn Maja, authentifié par al-Albani. Ce dommage, il en répondra.

Une relation non encadrée pendant cette période d'attente n'est pas une solution. Le Prophète ﷺ a dit : « *Lâ yakhlu rajulun bi imra'atin illâ kâna thâlithuhumâ al-shaytân.* » Pas un homme ne se retrouve seul avec une femme sans que le troisième ne soit le diable. Rapporté par at-Tirmidhi. Et quand le diable s'invite dans une relation qui cherche à être pure, il laisse des traces que même le mariage ne peut pas toujours effacer.

CHAPITRE DIX

La Patience

La patience est peut-être la vertu la moins bien comprise de notre époque. On pense souvent que patienter, c'est subir passivement. Attendre les bras croisés en espérant que les choses changent. Mais le sabr dans l'Islam, c'est tout autre chose.

Le sabr, c'est une décision active. C'est choisir chaque jour de ne pas prendre le raccourci facile. De continuer à se montrer digne même quand personne ne le voit. D'agir avec adab quand la colère serait plus simple. C'est un acte d'adoration à part entière. Et Allah l'a dit Lui-même : « *Innallâha ma'a al-sâbirîn.* » Allah est avec les patients. Sourate Al-Baqara, verset 153. Pas après eux. Pas pour eux. Avec eux. Allah accompagne personnellement celui qui patiente.

Et Il a promis une récompense sans commune mesure : « *Innamâ yuwaffâ al-sâbirûna ajrahum bi ghayri hisâb.* » Les patients recevront leur récompense sans compte. Sourate Az-Zumar, verset 10. Sans mesure. Sans limite. Parce qu'Allah sait le prix réel de tenir quand tout en soi voudrait lâcher.

Elle voit par Allah. Tu attends pour Allah. Fais-lui confiance à Lui.

Revenez à cette phrase dans les moments où la douleur devient trop lourde. Elle contient tout ce que ce livret a essayé de dire.

Regardez le prophète Yusuf 'alayhi salam. Vendu en esclavage par ses propres frères. Emprisonné sans raison. Abandonné par ceux qu'il avait aidés. Des années de patience totale, de service sincère, sans amertume visible, sans révolte ouverte. Et puis le dénouement. Non seulement sa liberté, mais une position que personne n'aurait pu anticiper. Allah lui a rendu en une fois ce que des années avaient semblé lui enlever. L'histoire de Yusuf est consacrée par tout un chapitre du Coran. Elle est là pour que nous comprenions ceci. La patience n'est pas une attente vide. C'est une construction. Chaque jour patient construit quelque chose qu'on ne voit pas encore.

L'istikhara, dans ce contexte, est une ressource que peu de gens utilisent vraiment. On la fait souvent comme une formalité, en cherchant à y lire une confirmation de ce

qu'on a déjà décidé. Mais l'istikhara authentique, c'est une remise totale. C'est dire à Allah : tu sais ce que je ne sais pas. Si cette chose est bonne pour moi dans ma religion, ma vie et ma destinée, facilite-la. Si elle est mauvaise, éloigne-la et agrée-moi là où Tu m'orientes. Le Prophète ﷺ enseignait cette prière à ses compagnons pour toutes les affaires, comme il leur enseignait les sourates du Coran. Rapporté par al-Bukhari. Après l'istikhara sincère, la réponse vient. Pas toujours comme une vision. Mais comme un allégement ou un poids. Comme une ouverture ou une fermeture. Faites-lui confiance.

Et au fond de tout, il y a le qadar. Ce qu'Allah a écrit. « *Qul lan yusîbanâ illâ mâ kataba Allâhu lanâ.* » Rien ne nous atteindra, sauf ce qu'Allah a écrit pour nous. Sourate At-Tawba, verset 51. Si ce mariage est écrit pour vous, il se fera. Aucun refus, aucun obstacle, aucune circonstance ne peut l'empêcher. Et si ce mariage n'est pas écrit, aucun effort, aucune stratégie, aucun contournement ne peut l'imposer. Votre rôle, à tous, est simplement d'agir avec justice et de faire confiance au reste.

« *Wa man yatawakkal 'alâ Allâhi fa huwa hasbuh.* » Et quiconque place sa confiance en Allah, Il lui suffira. Sourate At-Talaq, verset 3. Cette promesse n'a pas d'exception. Elle s'adresse à celui qui attend dignement autant qu'à celui qui a déjà obtenu ce qu'il voulait.

POUR FINIR

Conclusion

Ce livret vous a demandé beaucoup. Il vous a demandé d'accepter des choses qui ne sont pas faciles. D'obéir quand on aurait envie de résister. De patienter quand on aurait envie d'agir. D'honorer des gens qui, parfois, semblent se tromper. Ce n'est pas rien. Et Allah le sait.

Alors voici ce que vous devez emporter de ces pages, au-delà de tout le reste.

Celui qui agit bien, vraiment bien, non pas pour les apparences mais pour Allah, ne sera jamais perdu. Le Coran est formel : « *Fa man ya'mal mithqâla dharratin khayran yarahu.* » Quiconque fait un atome de bien le verra. Sourate Az-Zalzala, verset 7. Un atome. Pas un acte héroïque. Un atome de bien sincère. Honorer ses parents, patienter dignement, servir sa mère avec le cœur, tout cela est enregistré. Tout cela aura une conséquence.

La fille qui honore ses parents dans sa douleur, qui les sert avec sincérité, qui remet son avenir entre leurs mains et entre les mains d'Allah, cette fille a une promesse. Soit Allah lui ouvre la porte du mariage béni, au bon moment, avec la bonne personne. Soit Il lui donne, dans le service de ses parents, une plénitude que les autres cherchent toute leur vie sans la trouver. Les deux chemins mènent au paradis. Les deux sont des victoires.

L'homme qui endure sans ultimatum, qui se construit dans l'attente, qui place le bien de la femme au-dessus de son propre ego, cet homme ne perd pas son temps. Il investit dans quelque chose qu'Allah voit. Et Allah ne laisse rien sans réponse.

Et un mariage construit sur la taqwa et le birr, la conscience d'Allah et la bonté envers les parents, est un mariage sur lequel Allah pose Sa main. La barakah descend. La sakina, cette tranquillité que seul Allah peut donner, s'installe. Et l'affection qui en naît n'est pas celle des débuts éblouis. C'est celle qui tient dans le temps, dans les épreuves, dans la réalité de la vie partagée.

« *Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose et qu'elle soit un bien pour vous. Allah sait, tandis que vous ne savez pas.* » Sourate Al-Baqara, verset 216.

Ce verset n'est pas une consolation. C'est une certitude. Ceux qui l'ont vécue, qui ont accepté ce qu'ils ne voulaient pas et découvert pourquoi plus tard, savent qu'il est l'un des plus vrais du Coran.

Agissez juste. Faites confiance à Allah. Et laissez-Le écrire la suite. Car ce qu'Il écrit pour ceux qui Lui obéissent est toujours meilleur que ce qu'ils auraient écrit pour eux-mêmes.

آمين يا رب العالمين

Ce livret est un guide d'éducation islamique.
Toute situation personnelle mérite d'être soumise
à un imam ou un savant de confiance.